**Une voix qui crie**

 La scène se passe durant la Seconde Guerre mondiale. Le roi Mihai de Hohenzollern régnait en Roumanie. C’était un jeune homme brillant, issu d’une famille noble qui vint trop tôt en Roumanie. En fait, le véritable chef du pays était le maréchal Ion Antonescu, qui imposa une dictature militaire. Le 28 décembre 1942, Antonescu promulgua la loi n° 927 selon laquelle toutes les religions d’affiliation protestante devaient disparaître. Tous les membres de ces Églises furent contraints de signer un papier sur lequel il était inscrit qu’ils choisissaient de renoncer à leur religion désormais interdite par la loi, et qu’ils adhéraient à l’une des religions reconnues officiellement. À cette époque-là, tous les adventistes devaient témoigner publiquement de leur foi et dire qui ils étaient réellement.

 En juillet 1943, tous les adventistes du septième jour de Grozăveşti (dans le comté de Bacau) furent emmenés à la Mairie. Le commandant les informa de la teneur de la loi 927 / 1942 selon laquelle toutes les religions devaient disparaître et il leur demanda de renoncer à leur foi. Il frappa violemment l’un des responsables, Dumitru Catarama, afin d’effrayer tout le monde, et il couvrit les autres de boue. Aucun d’entre eux ne signa la déclaration. Par conséquent, le 31 juillet, ils furent tous emmenés au poste de police. Ayant de nouveau refusé de signer cette déclaration, ils furent liés à des troncs de façon très inconfortable. Ecterina Constantin relata ainsi ces événements :

 « Nous étions liés à un tronc, les mains à l’arrière, les uns au-dessus des autres ; puis la corde fut glissée dans une boucle qui fut également utilisée pour lier nos pieds. Ensuite, ils nous lièrent les mains afin de tirer notre corps vers l’arrière. Nous avions l’impression que notre cage thoracique allait se briser. Nous restâmes dans cette position pendant deux heures. Pendant ce temps, des hommes et des femmes, jeunes ou plus âgés, vinrent observer ce qu’ils n’avaient jamais vu auparavant : des gens attachés à un tronc et agonisant pour leur foi. » (Arhiva Secretariatului de Stat pentru Culte : Fond Direcţia de Studii, dosar nr. 93 / 1943, vol. 14, inv. nr 2, f. 3.)

 Cette punition était utilisée pour les voleurs dans le but de les contraindre à reconnaître leur forfait. La plupart des voleurs avouaient en une demi-heure. J’aurais aimé vous dire que tous ces adventistes restèrent fidèles à leur Dieu et supportèrent la persécution. En vérité, l’un après l’autre, tous signèrent la déclaration dans laquelle ils acceptaient de renoncer à leur foi, sauf une jeune fille qui resta fidèle. Elle avait 27 ans et s’appelait Ecaterina Lungu. Ils la détachèrent du tronc et l’emmenèrent à la Mairie. Elle fut enfermée dans une pièce vide, jetée à terre et frappée avec une masse.

 Que pensez-vous de ce que vous êtes ? La réponse à cette question peut avoir des implications importantes pour votre vie. Pour la jeune femme dont nous venons de parler, sa réponse sincère entraîna la persécution. Pour certains de ses contemporains, elle entraîna la prison, pour d’autres, la liberté. Vous pouvez apporter la réponse que vous voulez à cette question, mais n’oubliez pas : Ce que vous dites être exercera une grande influence sur ce que vous deviendrez. Si vous mentez, vous serez obligé de bâtir votre vie sur de mauvaises fondations. Si vous n’avez pas le courage de dire qui vous êtes et si vous restez silencieux, ce silence vous donnera un avenir sans identité. Si vous dites la vérité, votre avenir aura un sens profond.

 Il y a deux mille ans, les chefs religieux de Jérusalem envoyèrent une délégation à Jean-Baptiste pour lui demander qui il était. À cette époque-là, il était dangereux de dire qui l’on était. Jésus, qui était contemporain de Jean-Baptiste et aussi son cousin, déclara qu’il était le Messie. Il dut le payer de sa vie. Ainsi, Jean fit preuve d’un grand courage pour dire qui il était. Beaucoup de gens pensaient qu’il était dangereux en raison de son manque de tact lorsqu’il dénonçait ouvertement les péchés des chefs politiques. Comme vous pouvez l’imaginer, cela ne favorisait pas leur réélection. La première réponse de Jean-Baptiste fut très diplomate : « Moi, je ne suis pas le Christ. » C’était une réponse exacte, mais qui ne répondait que partiellement à leurs attentes. « Quoi donc ? » poursuivirent-ils. Ils durent poser la question cinq fois à Jean-Baptiste afin de découvrir la vérité. Celui-ci répondit finalement : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur. » (Jean 1.23)

 La réponse de Jean-Baptiste fut courte mais éloquente. Les intellectuels de l’époque comprirent certainement que Jean-Baptiste se considérait comme le prophète dont il était dit qu’il viendrait préparer la voie au Messie. Quelle réponse ! Qu’auriez-vous répondu ? Qui êtes-vous ? Quelle est votre mission ? Quel est le sens de votre vie ? Auriez-vous dit la vérité, quelles que soient les circonstances ?

 Lorsque nous sommes interrogés sur notre identité, nous avons tendance à mentionner notre nom, notre profession, notre statut social. Que pourrions-nous dire d’autre ? C’est ce que nous sommes. Oui, c’est exact, mais nous sommes aussi autre chose. En fait, nous sommes quelqu’un d’autre. Nous sommes les fils et les filles de Dieu, l’œuvre d’art la plus belle et la plus complexe créée par l’Être suprême de l’univers. Et il y a autre chose… Nous avons une mission consistant à donner une identité à ceux qui n’ont pas conscience de leur véritable condition et qui ont si peu d’estime d’eux-mêmes qu’ils pensent avoir des animaux pour ancêtres.

**Crier… mais crier quoi ?**

« Je suis la voix de celui qui crie dans le désert », déclara Jean-Baptiste. Le prophète de Dieu avait choisi de crier, pour transmettre son message avec courage, sans craindre les conséquences. Il savait ce qu’il devait dire, car Dieu lui-même lui avait confié ce message. Il n’avait pas peur de crier, et il agissait ainsi afin d’être entendu par toutes les personnes passant à proximité de lui. Jean-Baptiste avait conscience du fait que Dieu désirait qu’il prêche toute sa vie durant. C’est la raison pour laquelle il choisit de définir ainsi sa vie.

 J’ai essayé d’appliquer le message de Jean-Baptiste à ma propre vie, la vie d’un jeune homme ayant grandi et évoluant au 21ème siècle. Crier ? Soyons sérieux quelques instants, crier est déplacé à notre époque où l’individualisme domine et où l’informatique nous pousse à vivre dans un monde virtuel. Certaines personnes crient aujourd’hui, mais elles le font de façon organisée, sur les terrains de sport par exemple. Nous crions quand nous sommes en danger, ou lorsque nous faisons une dépression nerveuse. Mais il n’est pas approprié de crier pour nous adresser à notre entourage. Les gens ne désirent pas que nous nous rendions chez eux pour leur murmurer un message concernant Dieu, et encore moins pour crier. Nous serions ridicules si nous tentions de communiquer avec les gens en criant.

 Certes, il semble difficile de crier dans les rues pour annoncer le message de l’Évangile, mais nous pouvons faire en sorte que notre caractère, notre comportement et nos paroles « crient ». À quel propos pouvons-nous crier ainsi ? « Rendez droit le chemin du Seigneur. » En d’autres termes, le message que les jeunes de l’Église sont invités à proclamer ressemble beaucoup au message de Jean-Baptiste. Nous appartenons à cette génération qui devrait dire au monde que Jésus-Christ va revenir pour changer la réalité du péché. Nous sommes appelés à rendre droit le chemin, à préparer la voie tout comme on le faisait pour les rois dans les temps anciens. Vous souvenez-vous de l’histoire avec laquelle nous avons débuté notre réflexion ? Ecaterina Lungu cria d’une voix forte qu’elle aimait tant Dieu qu’elle était prête à faire face à toutes les épreuves pour lui. Elle déclara par ses actions que les difficultés de la vie n’étaient qu’un test sur le chemin du bonheur avec Jésus, son Sauveur, et qu’elle était prête à le rencontrer. Elle rendit droit le chemin du Messie qui va bientôt venir.

 Quand nous accomplissons notre mission consistant à crier la bonne nouvelle de l’Évangile, nous sommes comme Jean-Baptiste, le prophète envoyé pour préparer la voie au Roi. Il est intéressant de souligner à quel point cette mission est importante pour Dieu. Voici ce que déclara Jésus au sujet de Jean-Baptiste : « Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n’y en a pas de plus grand que Jean. Cependant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. » (Luc 7.28) Je suis heureux que Jésus dise de moi que je suis quelqu’un de grand. Et vous ?

**Questions**

1. Racontez au groupe l’une des circonstances qui vous a permis de rendre témoignage au sujet de Jésus-Christ.
2. Quelles sont les méthodes d’évangélisation les plus efficaces aujourd’hui ? Quelles méthodes devrions-nous adopter ? Proposer des idées de méthodes.
3. Diriez-vous qui vous êtes, si votre identité chrétienne menaçait votre liberté ou votre vie ?